

Après avoir promis à maman d'être bien sage et l'avoir couverte de baisers, je raccroche. Je sors les fils de laine de ma poche. Je les regarde, déçu qu'ils ne puissent pas me livrer leur secret. Quand je relève la tête, Rosemonde est plantée devant moi. Je ne l'ai pas entendue arriver, elle n'a fait aucun bruit.

– Nino, je crois que monsieur Rollin t'appelle. Mais dis-moi, qu'est-ce que tu tiens dans la main ?

Mon cerveau réfléchit à mille tours à la seconde :

– Des bouts de laine, j'ai fait un accroc à mon pull, je viens de téléphoner à maman pour le lui raconter. Elle dit que ce n'est pas grave !

dire qu'elle a un lien avec l'homme qu'on a croisé la nuit dans le parc. Et ta spécialiste, qu'est-ce qu'elle dit au sujet des tapisseries ?

– Impossible de savoir à l'œil nu si elles ont été réalisées par un faussaire. Il faudrait les montrer à un labo professionnel. Ou alors...

– Ou alors ?

– On retourne chez le maire. Il y a forcément un indice qui nous a échappé.

Eugénie se tait. Je lui propose :

– Si tu as peur, tu peux rester ici.

– Ça ne va pas ! Bien sûr que je viens.

– Bon, d'abord, il faut récupérer la clé du manoir. Je m'en charge cette fois.

Assise sur les marches du perron, pendant que les autres jouent à la balle aux prisonniers, Eugénie me fait signe de la rejoindre.

– J'ai un doute. Je pense que Rosemonde sait que nous sommes sortis du manoir, me dit-elle. Je la rencontre partout : à la cantine, à la bibliothèque, dans la salle de jeux. Si c'est le cas, ça veut

Tu me couvres pendant que je vais dans le bureau de la directrice. Elle est partie, sa voiture n'est pas là, et Rosemonde est à la buanderie. Si quelqu'un arrive, tu chantes, d'accord ?

– Entendu. La clé est dans le deuxième tiroir.

Par précaution, je frappe à la porte du bureau. Silence. Je pose la main sur la poignée en cuivre. J'ouvre et fonce à travers la pièce vide. Au moment où je récupère la clé, dehors Eugénie se met à chanter. Deux secondes plus tard, je referme la porte. Je me retourne et me retrouve nez à nez avec Rosemonde.

– Qu'est-ce que tu fais là, Nino ? me demande-t-elle, visiblement contrariée.

Elle porte un immense rouleau qu'elle peine à tenir sous son bras.

– Rien ! Je vais rejoindre les autres. Je peux vous aider ?

– Non merci, dit-elle sur un ton sec, je peux me débrouiller toute seule. File !

Douze coups sonnent à une pendule. Avec Eugénie, nous descendons le grand escalier. Les boiseries craquent en faisant de petits bruits. Dès que nous sommes en bas, je glisse la clé dans la serrure de la porte. Nous serons bientôt dehors. Je suis soulagé, mais pas longtemps.

– On peut savoir ce que vous faites là ? demande madame Chambon, la directrice.

32

– Chez elle sont cachées deux tentures qui font partie de la série de la Dame à la licorne. Nino pense que ce sont des faux. Mais moi, je crois que ce sont de véritables tapisseries du Moyen Âge.

Nous racontons la discussion du maire au téléphone, notre visite chez lui et Rosemonde, les tapisseries dans la grange qui seront peut-être bientôt vendues...

– Eugénie, Nino, vous sortez du manoir en pleine nuit pour aller chez mon assistante... Vous vous rendez compte de la gravité de la situation ? nous demande la directrice.

Je rêve ! Elle n'a pas l'air de mesurer l'importance de notre découverte. Vite,

34

Habillée d'une robe de chambre rouge, le regard noir, elle attend une réponse.

– Vous ne voulez rien dire ? Suivez-moi tous les deux ! Ce sont vos parents qui vont être surpris quand ils apprendront que vous partez en excursion la nuit.

Dans son bureau, la directrice nous fait asseoir en face d'elle. Elle saisit son téléphone. Le cœur serré, je pense à papa et à maman qui doivent dormir et qui vont être réveillés en sursaut.

– N'appellez pas nos parents, dit Eugénie. On va tout vous raconter. On voulait aller chez monsieur et madame Guéret...

– Chez Rosemonde ? Mais pourquoi ?

33

je réfléchis. Rosemonde portait un très grand rouleau de papier et n'est pas ressortie avec. J'ai beau chercher des yeux, il n'est pas là. Mais mon regard est attiré par un tableau accroché derrière le bureau de la directrice. Il est immense, plus grand qu'un panneau de la Dame à la licorne. Je me lève. Sans hésiter, je le soulève. À l'arrière du tableau, sur le châssis de la toile est collé un papier blanc.

– Mais enfin, Nino, qu'est-ce que tu fais encore ! s'exclame la directrice.

– S'il vous plaît, aidez-moi à décrocher ce tableau et vous comprendrez.

Madame Chambon capitule. Nous retournons le tableau et le posons sur le sol. Ce n'est pas une seule mais deux

35

énormes feuilles de papier épais que nous découvrons.

– Mais... que font là ces dessins ? demande la directrice.

– Ce sont les cartons qui ont servi à faire les nouvelles tapisseries. Et visiblement, ils ne datent pas du Moyen Âge. Regardez, le papier est récent, il est super blanc.

– Et qui les a cachés là ?

– Vous devriez le demander à Rosemonde. Elle ne devait pas avoir intérêt à les garder chez elle. Elle a trouvé cette astuce pour les conserver à portée de main.

Assommée par la nouvelle, la directrice nous observe comme si nous

## 6

Dès que madame Chambon retrouve ses esprits, elle saisit son téléphone.

– Rosemonde, venez tout de suite, ordonne-t-elle. C'est important.

Dix minutes plus tard, l'assistante de la directrice apparaît. Sans maquillage, ses longs cheveux défaits, réveillée en pleine nuit, elle a l'air chiffonné. Dès qu'elle

venions de lui apprendre que des petits hommes verts ont débarqué dans son manoir. Résultat : elle ne pense plus à prévenir nos parents.

découvre les deux immenses feuilles de papier étalées sur le sol, elle pâlit.

– Pouvez-vous m'expliquer ce que ces dessins font là ? lui demande la directrice.

Rosemonde se tait. Au bout d'un temps qui me semble interminable, elle répond :

– Ce sont des cartons réalisés par mon père, il est tisserand. Il voulait les détruire. Moi, je les trouvais très beaux. J'ai eu envie de les garder.

– En les cachant ici ? répond sa chef. Et comment pouvez-vous expliquer la présence de deux tapisseries faites d'après ces dessins dans votre grange ?

– Mon père a conçu les cartons et réalisé deux fausses tapisseries de la Dame à la licorne. Il voulait créer un